



Centre Départemental Artistique pour l'Animation et la Culture des Enfants

Ma mère

Elle allait et venait de la cuisine (ces quatre feuilles de tôle posées dans l'ombre du jaquier) à la varangue. La cuisine où, effacée à mes yeux derrière la suie du grillage, elle veillait sur sa marmite dont elle soulevait de temps en temps le couvercle.

Fin de la dictée pour les CM1.

La varangue où, à l'abri des capillaires, elle cousait, reprisait, repassait le linge entre deux portes sur la brise ouvertes. Assis sous le prunier, je ne la voyais pas.

Fin de la dictée pour les CM2.

Mais elle était plus présente en moi que quand je suivais le mouvement de son corps frêle qui animait la fumée de son feu.

Fin de la dictée pour les 6^e.

De là où j'étais, elle m'échappait. Rien d'elle ne venait apaiser ma peur, pas un bruit de dé glissant sur l'aiguille, ni le bruit du fer qu'elle dépose, reprend, redépose, non, rien de cela.

Fin de la dictée pour les 5^e.

Entre rêve et blessure, je l'imaginai, plus vivante dans ma pensée que dans sa vie.

Une vie faite de petits riens, gestes insignifiants enfilés les uns aux autres, chapelet d'une existence reprise sans cesse, repassée autant de fois que chiffonnée par son vieil Athanase, dès qu'un mauvais rêve le tirait de son sommeil.

Fin de la dictée pour les 4^e.

C'était si fréquent qu'aujourd'hui je ne peux imaginer ma mère sans le fer dans une main, une douleur dans l'autre, et ses yeux noircis au charbon perdus dans les flammes.

C'est l'image que j'ai gardée d'elle, qu'elle m'a laissée ou que je me suis faite d'elle, contrepoint à la violence de mon père.

Fin de la dictée pour les 3^e.

Jean-François SAMLONG
L'arbre de violence